En deçà du débat

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1678

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1008918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En deçà du débat

L'émission de la TSR aime les duels, surtout quand la confrontation vire au match entre adversaires décidés à prendre le dessus, même aux dépens d'une meilleure compréhension des sujets traités.

Deux adversaires, leurs supporteurs et un animateur-arbitre. En une heure, un sujet d'actualité, mieux si controversé, attise la dispute. Interactivité oblige, les sms des spectateurs défilent à l'écran - de plus en plus semblable à la frénésie clignotante du Web - avec les dessins de Mix et Remix en contrepoint. Parfois, des intervenants en duplex se mêlent à la discussion. C'est *Infrarouge*, émission de débat de la TSR, depuis deux ans.

Or, au fil des épisodes, la polémique sans issus, figée, prend le pas sur le dialogue entre points de vue différents certes, mais capables de s'écouter et de se mettre à l'épreuve de l'autre. Bien sûr, la télévision a besoin de spectacle, de rythme, de coups de théâtre, voire de rage et de larmes. Et l'angoisse du vide l'éloigne de la lenteur et des temps morts d'un séminaire ou d'une table ronde à l'abri des caméras. Toutefois, rien l'oblige à simuler le combat, à mettre en scène le duel jusqu'à la caricature, farcie des tics répétés à l'envi par tous les protagonistes. «Laissez-moi finir, je ne vous ai pas interrompu»; «Si je ne peux pas parler, je m'en vais» émaillent désormais les face-à-face où l'on passe davantage de temps à revendiquer la parole qu'à dire quelque chose. Gros plans, champs-contrechamps excitent l'agressivité des antagonistes. Sans parler des réactions exagérées à la moindre affirmation adverse.

Faire la police

Le journaliste, quant à lui, vit d'une idée fixe: obtenir réponse à la question posée, trop souvent stérile («Peut-on rire de Mahomet?», «Les Etats-Unis ont-ils tous les droits?» etc.), en réalité vouée à déclencher les hostilités plutôt qu'un éclairage enrichissant, sinon inédit. Cependant, piégé par la fougue des échanges, où la comédie crève l'écran entre scandale et moquerie (du genre: «il faudrait avoir lu quelques livres d'histoire»), l'animateur se métamorphose en gendarme. Il coupe, relance, gesticule. Toujours un peu en retard, toujours à la poursuite des belligérants obnubilés par leur mission: réduire l'ennemi au silence. Il faut dire qu'ils ont été appelés pour en découdre, pas pour philosopher. Et ça doit devenir chaud, rouge, vif. Même si on tombe fatalement dans les stéréotypes et les accusations grossières, prisonniers d'un cercle vicieux qui reproduit sans faille le canevas espéré, proche parfois du pugilat, verbal bien sûr.

Derrière les deux balustrades qui dessinent le ring, les spectateurs-partisans se tiennent dans l'ombre des deux camps, quitte à surgir à l'improviste lorsque l'arbitre les convoque sous les feux de la rampe. Alors, la caméra recule, élargit sa vision, et du coup la nôtre, de manière à laisser parler le nouveau venu. L'espoir retombe aussitôt, frustré par des propos tour à tour trop orientés, étroitement personnels, voire anecdotiques, frôlant la platitude. A la fin, et c'est terrible, on sent le soulagement de l'animateur. Cadré de manière à évacuer le plateau, il annonce le programme de la semaine suivante. En deçà du débat. *md*

Italie: censure

La parole sur orbite

Sabina Guzzanti veut savoir pourquoi son programme satirique, *Raiot*, a été suspendu après le premier épisode. *Viva Zapatero*! raconte l'enquête dédiée au premier ministre espagnol, instigateur d'une loi qui interdit au gouvernement et au parlement de désigner les cadres et le conseil d'administration des télévisions publiques. Une loi totalement inconnue dans la péninsule où la pratique de la «lotizzazione» - le partage des chaînes entre les partis - traverse les formations politiques. Pratique qui éclaire l'étrange apathie du centre gauche, quand il était au pouvoir, à l'égard du conflit d'intérêt de Silvio Berlusconi, propriétaire de trois chaînes commerciales et, en tant que premier ministre, «garant» de la RAI.

Par-dessus les vicissitudes de la comédienne et de son émission, otages de l'arrogance des puissants sourds à la satire, le film célèbre le mariage civique, sinon révolutionnaire, entre la scène et les larges bandes de la communication planétaire. A la fin, sans réponse à sa question, Sabina Guzzanti, joue au théâtre le spectacle censuré, assurant sa diffusion via un réseau de télévisions locales arrosées par un satellite. Ainsi, elle profite à son tour d'une libéralisation sauvage qui a multiplié les antennes, souvent monomaniaques, au service d'une cause, parfois d'une région, et, dans le pire des cas, à la solde d'un club de football. La liaison spatiale détourne à la fois le diktat du régime et la routine en boucle des petits émetteurs. De plus, elle manifeste la charge subversive des nouvelles technologies quand elles s'emparent d'une expression traditionnelle, ici l'acte théâtral, ailleurs l'écriture ou la musique - loin de l'extase technique: croire que la dernière génération de portables suffise pour se transformer en cinéaste. Technologies qui pixellisent, numérisent la parole en liberté pour des millions des gens, à la barbe du pouvoir. Le film s'achève au moment où la protagoniste découvre le «peuple» qui veut entrer dans la salle où elle se produit. Des femmes et des hommes réels échappés à l'audimat, saisis par une «vérité» qui a trouvé son support. *md*